

Le corps, lieu d'émancipation pour la femme?

JOURNÉE INTERNATIONALE L'idée selon laquelle la femme doit satisfaire l'homme reste prédominante dans notre société. Le plaisir féminin est souvent ignoré. Trois experts ouvrent la discussion.

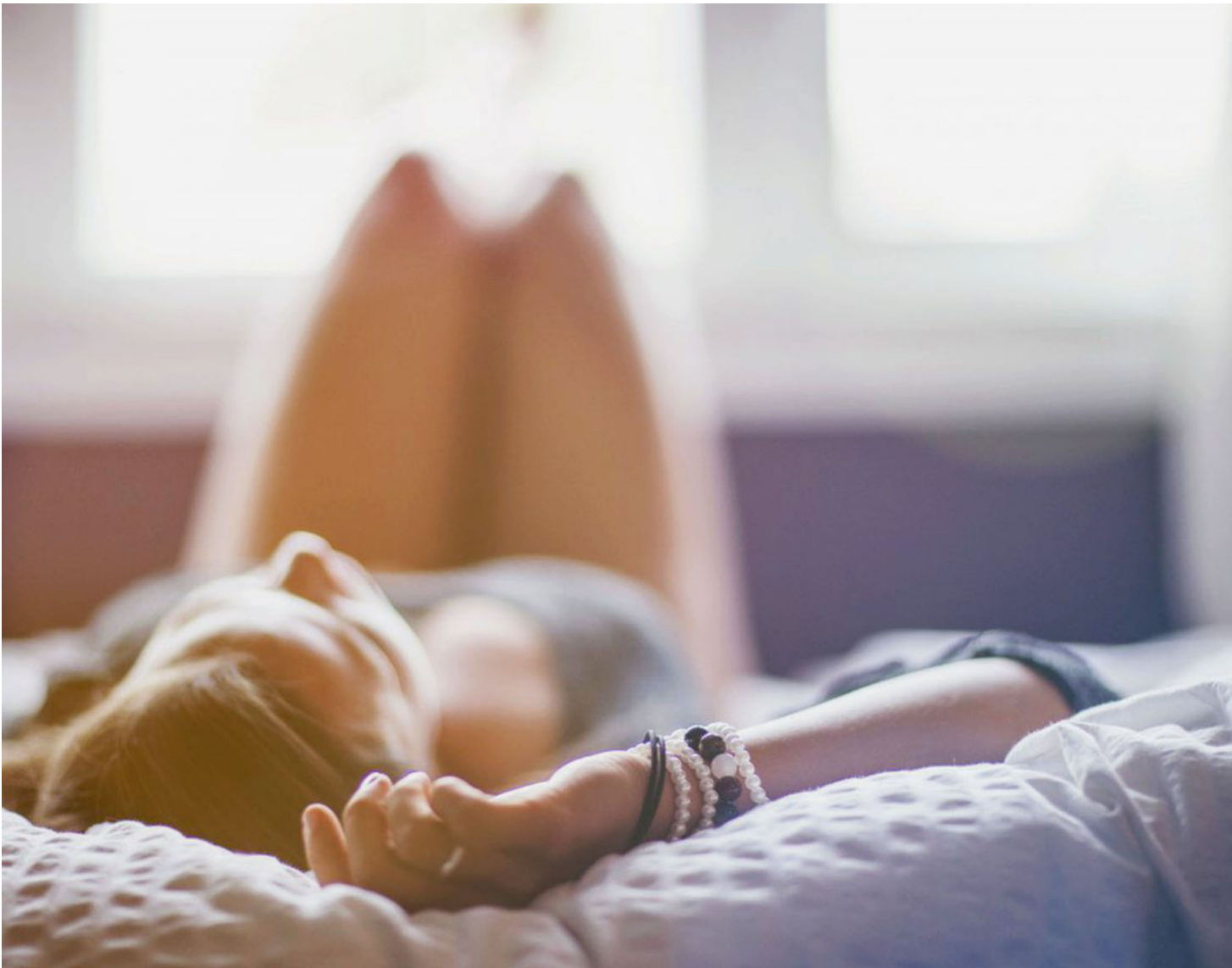
PAR AUDE ZUBER

Véritable plaidoyer pour le droit des femmes de disposer de leur propre corps, le film «#Female pleasure», de Barbara Miller, sera projeté ce soir au Filmpodium, à Bienne (voir ci-contre). Le Journal du Jura a souhaité approfondir cette revendication à l'occasion de la Journée internationale des femmes avec la sociologue Mélanie Riggenbach. A travers son travail de mémoire, elle a cherché à comprendre ce qui se passe au sein des couples lorsque la symétrie des désirs entre les partenaires se distancie. Elle a effectué des entretiens avec dix femmes âgées entre 24 et 30 ans. Eclairage.

Mélanie Riggenbach, vos recherches ont montré que les jeunes femmes se plient au désir de leur partenaire. Comment en arrive-t-on à de telles situations?

Au départ d'une relation, la fréquence des rapports sexuels est élevée, car ils participent à la construction du couple. Ensuite, l'acte devient davantage symbolique dans le sens qu'il réaffirme l'existence de l'union. Ce qui se passe pour ces jeunes femmes, c'est qu'elles n'ont plus autant de libido qu'au début. Rien d'étonnant, car la probabilité d'avoir envie, à chaque fois en même temps, dans une relation de longue durée, est faible.

Quels facteurs ont incité ces femmes à passer outre leur volonté? Mes résultats ont montré que la sexualité est une compo-



Dans son mémoire, la sociologue Mélanie Riggenbach s'est intéressée aux raisons pour lesquelles les jeunes femmes en couple acceptent d'avoir des relations sexuelles avec leur partenaire même si elles n'en ont pas envie. LDD

sante centrale de la relation amoureuse. Autrement dit, pas de couple sans sexe. La sexualité est une manière de se distinguer d'une amitié. Alors, quand elles n'ont pas envie, elles se disent automatiquement que c'est de leur faute. Et à aucun moment, el-

les ne remettent en question le partenaire. Si elles se sont aussi pliées à leurs désirs, c'est pour éviter les tensions et les disputes, et donc pour faire perdurer leur couple. Dans certains cas, les partenaires ont exercé des contraintes importantes. Une

des jeunes femmes s'est par exemple fait empoigner. Une autre, bien qu'ayant une maladie, trouvait encore la force à se mobiliser pour des rapports sexuels, même sans plaisir, car son partenaire le voulait et n'acceptait pas ses refus. Constat? Le plaisir sexuel des femmes est occulté dans notre société, contrairement à l'homme qui doit être satisfait par la femme.

Peut-on parler de viol conjugal? En Suisse, la loi reconnaît le viol conjugal depuis 1992. Bien qu'inscrite, cette législation n'est pas encore toujours appliquée. Malheureusement, il faudra du temps pour que ce principe entre dans les mentalités. Cela est sans compter que la limite entre rapports sexuels sans envie et viol conjugal est très ténue dans de nombreux cas. Autre difficulté, dans la pratique on ne demande pas l'autorisation à son partenaire pour engager un rapport sexuel, notamment pour des raisons «romantiques».

Vous dites qu'il faudra du temps pour une mise en application... C'est-à-dire ? C'est difficile de donner une date exacte. L'être humain

préfère le statu quo au changement. Mais ce qui est sûr, c'est que les choses évoluent. Un mouvement féministe, notamment initié par #MeToo, est en marche. Des victimes de harcèlement sexuel, qui ont témoigné, ont libéré la parole de milliers d'autres femmes. Elles ont pris conscience qu'elles n'étaient pas seules. Aujourd'hui, elles réclament le droit de disposer de leur propre corps. Pour l'obtenir, la valeur de la femme ne devra plus se réduire à son corps, soit à son esthétisme qui lui est dicté par des normes de beauté néfastes.

De quelle manière ces normes de beauté sont-elles préjudiciables pour les femmes? L'image de la femme imposée par la société est irréaliste. En visant à tendre vers celles-ci, elles se placent dans une insatisfaction permanente. Les conséquences sont concrètes. En Angleterre, par exemple, une femme sur trois repousse son examen gynécologique, car elles ont une image négative de leur corps ou un a priori de leur propre odeur. Comme si le sexe féminin devait sentir la rose...

Obscurantisme de la sexualité féminine

Masturbation féminine, vagin, clitoris, dont la taille n'a pas été révélée avant 1998... Autant de sujets méconnus et entourés d'un tabou culturel, même un demi-siècle après la libération sexuelle de mai 1968. Comme en témoigne la sexologue Catherine Renaville, qui exerce dans un cabinet privé à La Chaux-de-Fonds, «à l'école, on ose rarement nommer les organes génitaux. On préférera utiliser les termes de prune, par métaphore à la fente de ce fruit, zezette, en référence au masculin, ou encore cœur plutôt que vagin.» Selon la professionnelle, les femmes méconnaissent leur corps. «Nous vivons à une époque où explorer son propre corps n'est pas bien vu.» Pourtant, une bonne connaissance de son anatomie et de celui de son partenaire est nécessaire à une sexualité épanouie. «Il est faux de croire que c'est uniquement l'homme qui donne l'orgasme. C'est à deux que ça se passe! La femme doit se connaître et pouvoir communiquer ses envies.» L'âge moyen auquel les femmes ont le plus de plaisir se situe vers 45 ans. «Cela s'explique par l'expérience acquise, mais aussi parce que les quadragénaires sont en principe mieux dans leur peau qu'à 20 ans», explique-t-elle. **AZU**

3 QUESTIONS À...

THIERRY DELESSERT

HISTORIEN EN ÉTUDES GENRE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE

Comment s'est construite l'image de la femme? Elle s'est construite d'une manière inférieure à l'homme. L'influence du christianisme est grande. Selon la Bible, Dieu crée la première femme, Eve, après l'homme et à partir d'une de ses côtes. Il s'agit donc d'une création inférieure façonnée à l'image de l'homme. De plus, elle représente la figure de la tentation et de transgression. Incitée par le serpent, Eve mange le fruit défendu et ensuite pousse Adam à faire de même.

La burqa ne représente-elle pas une instrumentalisation sur corps de la femme? La société occidentale a tendance à dramatiser la burqa et autres voiles musulmans. En agissant de la sorte, elle occulte les mécanismes plus subtils de sa propre civilisation. Par exemple, chez nous, la femme est assimilée à un être émotionnel et hystérique. Des catégories dans lesquelles la gent féminine est enfermée.

A quand remonte l'idée, dans la société, que les

femmes doivent satisfaire les hommes?

Au milieu du 19e siècle, une nouvelle élite apparaît: la bourgeoisie. Ces hommes s'approprient le droit de savoir pour les femmes. Nous sommes donc dans une société rétrograde. Avant cette époque, les femmes étaient influentes à la cour. Citons par exemple les régentes de France, comme Catherine de Médicis, ou même les reines dans les monarchies suédoise ou anglaise.

Peut-on voir la diabolisation du corps féminin comme une domination masculine?

Absolument! Cette diabolisation a pris forme à travers la médecine. Hippocrate déjà décrivait l'hystérie comme une maladie des femmes liée à l'utérus. A la fin du 19e siècle, le neurologue Jean-Martin Charcot a utilisé l'hypnose comme méthode d'investigation, pensant mettre ses patientes hystériques dans un «état expérimental», permettant de reproduire et d'interpréter leurs symptômes. Même dans les années 70, l'hystérie a été invoquée par les politiciens pour discrédibiliser les féministes. **AZU**

CÉLÉBRATION DU 8 MARS

A Bienne aussi, on commémore en ce jour la lutte des femmes pour leurs droits. «C'est l'occasion de rappeler les acquis obtenus, comme le droit de vote ou l'inscription de l'égalité entre les sexes dans la Constitution, mais aussi de formuler nos revendications», indique Nicole Ding, membre du comité Femmes en réseau. L'association, dont elle fait partie, célèbre cet événement en organisant, ce soir, à 19h, un apéro, suivi de la projection du film «#Female pleasure», de Barbara Miller, à 20h, au Filmpodium. «Ce documentaire évoque la domestication du corps de la femme par les sociétés patriarcales et les religions conservatrices. On y voit cinq femmes à travers le monde qui luttent pour obtenir le droit à disposer de leur propre corps», explique-t-elle. **AZU**

<http://www.frauenplatz-biel.ch>